



25 juin 2009

dossier de presse

La troupe de la Comédie-Française

présente

Salle Richelieu en alternance du 19 septembre 2009 au 21 février 2010

L'Avare

de Molière

mise en scène de **Catherine Hiegel**

Avec

Dominique Constanza, Frosine

Christian Blanc, Maître Simon et le Commissaire

Denis Podalydès, Harpagon

Jérôme Pouly, Maître Jacques

Pierre Louis-Calixte, La Flèche

Serge Bagdassarian, Anselme

Marie-Sophie Ferdane, Mariane

Benjamin Jungers, Cléante

Stéphane Varupenne, Valère

Suliane Brahim, Élise

Et

Camille Blouet, Dame Claude

Christophe Dumas, Brindavoine

Florent Gouëlou, La Merluche

Renaud Triffault, le Clerc

Assistant à la mise en scène, Serge Bagdassarian

Scénographie, Goury

Costumes, Christian Gasc

Lumières, Dominique Borrini

Musique originale, Jean-Marie Sénia

Chorégraphie, Cécile Bon

Maquillages et coiffures, Véronique Nguyen

Nouvelle mise en scène

Avec le soutien d'Air France

Représentations Salle Richelieu, matinée à 14h, soirées à 20h30. Prix des places de 5 € à 37 €

Renseignements et location : tous les jours de 11h à 18h aux guichets du théâtre et par téléphone au 0825 10 16 80 (0,15 € la minute), sur le site internet www.comedie-francaise.fr

Spectacle accessible aux personnes handicapées sensorielles, en partenariat avec Accès Culture (représentations indiquées sur les calendriers de l'alternance).

Contact presse et partenariats médias

Vanessa Fresney : Tél 01 44 58 15 44 - Email vanessa.fresney@comedie-francaise.org

L'Avare

Par Pierre Notte, secrétaire général de la Comédie-Française

Harpagon. *Ô, fils impertinent! as-tu envie de me ruiner?* Acte III, scène 9

Pour Catherine Hiegel, « Harpagon court, rit, danse. Il fête son argent ! L'avare est le personnage heureux d'une farce horrible ! ». Harpagon sacrifie tout ce qui l'entoure à l'objet unique de son attention : sa fortune, son bien placé ou ses pièces d'or enfermées dans sa « cassette ». Il lui sacrifie sa progéniture ou ses domestiques, réduits à la mendicité et au vol, sa maison inconfortable à l'extrême, sa réputation comme son train de vie, sa santé. Il abandonne sa fille à son voisin Anselme, car celui-ci n'en exige aucune dot. Il se laisse dévorer par un désir paroxystique et paradoxal de posséder l'argent, de le saisir, de le manipuler pour ce qu'il représente : la promesse de pouvoir disposer de chaque chose et de chaque être. Il amasse par son argent les probabilités de jouir de tout, mais demeure incapable de passer à l'acte de la dépense et d'en profiter. « C'est une figure pathétique et drôle de Picsou, qui jouit en se jetant dans un bassin de billets de banque ! », dit la metteur en scène.

Molière

Harpagon est un obsessionnel. Veuf d'âge mûr, il tousse, crache. Molière, en 1668, déjà malade, s'inspire de *L'Aululaire* de Plaute, et écrit pour lui-même le rôle d'un semi-vieillard malingre. Au cours des quatre années suivantes, il écrira *Le Bourgeois gentilhomme*, *Les Femmes savantes*, et mourra à l'issue de la quatrième représentation inachevée du *Malade imaginaire*. Drame d'une famille disloquée par la folie d'un patriarche égotique, tragédie de l'isolement, de la vieillesse et du pouvoir abusif des pères, *L'Avare* doit néanmoins faire rire. « C'est la comédie noire de l'argent qui rend fou, qui conduit au crime, au suicide », confirme Catherine Hiegel.

Catherine Hiegel

Entrée dans la Maison de Molière le 1^{er} février 1969, devenue en mai 2008 doyen de la troupe, Catherine Hiegel interprétait la saison dernière *Les Métamorphoses*, *La petite dans la forêt profonde* de Philippe Minyana d'après Ovide mises en scène par Marcial Di Fonzo Bo. Elle jouait dans *Bonheur?* d'Emmanuel Darley et Andrés Lima ; dans le spectacle *Une confrérie de farceurs* menée par François Chattot et Jean-Louis Hourdin. Catherine Hiegel a présenté lors de la grande tournée de la Comédie-Française dans les pays de l'Est *Les Précieuses ridicules* de Molière, dirigée par Dan Jemmett, et *La Festa* de Spiro Scimone, mise en scène par Galin Stoev. À la Comédie-Française, elle a notamment mis en scène *Les Femmes savantes*, *Le Misanthrope*, *George Dandin* de Molière et *Le Retour* d'Harold Pinter. Elle fait entendre ici une œuvre qui « parle et se moque d'aujourd'hui. Molière y dénonce par une comédie féroce nos dérives meurtrières provoquées par le goût de l'argent dans un monde régi par la frénésie financière. »

Pierre Notte, juin 2009

L'Avare

« Accepterions-nous de vivre avec ces gens-là ? » (Louis Jouvet)

Entretien avec Catherine Hiegel, metteur en scène

L'argent, centre de tout, quête d'immortalité...

Dans le monde qui nous entoure, on n'a jamais autant parlé d'argent – ou de manque d'argent. La misère dans laquelle le manque d'argent plonge certaines personnes les force à des actes irréversibles – j'ai lu récemment que pour la première fois, un Français avait vendu son rein, pour rembourser ses dettes ; cela est tragique et prouve à quel point ce système est obscène. Cette obscénité caractérise les individus qui baignent dans l'argent – les derniers scandales liés à la crise économique nous en ont d'ailleurs présenté quelques-uns. Jamais l'argent n'a été autant le centre de tout, jamais il n'a rendu les gens aussi stressés qu'en ce moment.

Bien sûr c'est l'argent qui est au centre de la pièce de Molière : et Harpagon n'est pas seulement un avare, c'est aussi un usurier, quelqu'un qui en veut toujours plus, qui n'est jamais rassasié de son argent. Il est le moteur même de sa vie. Harpagon est comme un vampire ; il se nourrit de l'usure, du profit. Il a placé son argent un peu partout dans Paris, et il le prête à un taux qui le met dans la plus parfaite des illégalités : 25 % (au lieu des 5 % autorisés) ! Il analyse les gens (ses enfants y compris) en fonction de ce qu'ils ont, de ce qu'ils valent économiquement, de ce qu'ils risquent de lui coûter, de ce qu'ils gagnent, – c'est-à-dire ce qu'ils peuvent lui rapporter ; il les chiffre. Tout, chez lui, se rapporte à l'argent.

Sa grande inquiétude, dans la pièce, est liée à une somme qu'on lui a rendue (une somme énorme, dix milles écus d'or) et qu'il n'a pas eu le temps de bien cacher. Le reste de sa fortune est placé pour qu'il en tire du profit (puisque l'argent doit travailler). Cette somme cachée l'obsède comme Roméo l'est par Juliette. C'est ni plus ni moins qu'une fixation ; Harpagon a besoin de voir cet argent, de le toucher ; il se recueille à l'endroit où il est provisoirement enfoui comme on se prosternerait devant un dieu.

Harpagon ne rêve pas d'avoir beaucoup d'argent pour en faire usage et en jouir ; il est dans une quête inconsciente d'immortalité. D'où sa haine des jeunes ! Il préférerait de loin que ses enfants meurent avant lui ! Il veut vivre éternellement pour arriver le plus loin possible dans la possession de son argent. Il ne peut envisager d'avoir à le donner. Sans doute pense-t-il que l'immortalité peut s'acheter.

Des personnages qui avancent masqués

Lorsqu'on vit au contact d'un être avare, on ne peut qu'être contaminé par son vice. Aux côtés de leur monstre de père, les deux enfants d'Harpagon ont grandi comme des orties, comme ces herbes folles qui poussent vaille que vaille entre les pavés. La mort de leur père serait la clé de leur liberté, d'une véritable naissance. À partir de là, sans doute se mettraient-ils à « claquer » cet argent et à vivre, à jouir enfin de la vie.

Dans la pièce, tout le monde triche, ment, avance masqué. Tout le monde, à cause du vice d'Harpagon, est dans la survie au jour le jour. Élise signe une promesse de mariage à Valère sans en parler à son père, Cléante joue, emprunte (sans savoir que le prêteur est son propre géniteur !) une énorme somme pour pouvoir s'enfuir avec Mariane. Cette dernière, qui a passé dix ans en captivité, enlevée par des corsaires, n'accepte d'épouser Harpagon que parce qu'on lui a dit qu'il allait mourir sous peu. Valère s'est fait engager comme intendant uniquement pour approcher Élise. Tous sont contaminés par le fait d'être obligé de cacher leurs sentiments ou leurs pensées. Harpagon prend différents masques selon l'interlocuteur auquel il a affaire, qu'il s'agisse d'un de ses enfants, de Frosine, ou d'autres. Anselme, qui dénoue l'intrigue à la fin de la pièce, arrive lui-même sous un nom d'emprunt.

Maître Jacques est le seul personnage qui a le courage de dire la vérité, et sa vérité à Harpagon. C'est le seul à ne pas être masqué ; pour cela, il sera battu.

L'Avare est une pièce amoral et immoral ; ce n'est pas un hasard si elle a été écrite après la censure du *Tartuffe* Molière y fait transparaître une forme d'amertume très grande par rapport au genre humain. Toutes ses pièces, après *Le Tartuffe* et jusqu'à sa mort, présentent des personnages dont les travers ne sont jamais corrigés – qu'il s'agisse de l'avare, du bourgeois gentilhomme ou du malade imaginaire. Certes, **L'Avare** finit bien, sinon, il s'agirait d'une tragédie – une tragédie pour la jeunesse surtout – mais le protagoniste, cet homme scandaleusement riche, repart à la fin de la pièce avec les

mêmes certitudes que celles qu'il avait au début. Et non seulement il retrouve son argent, mais en plus il fait une affaire : les deux mariages de ses enfants ne lui coûteront pas un liard, et il obtient d'Anselme qu'il paye le commissaire et lui offre un habit pour la noce. C'est une journée parfaitement fructueuse pour lui. Anselme, seigneur très riche qui vient pour épouser Élise sans la connaître, partage avec Harpagon le fait d'être le rival de son fils ; son rapport à l'argent est à l'inverse de celui-ci : il n'hésite pas, lui, à le dépenser. Le fait qu'il paye pour tout le monde me semble au moins aussi obscène que l'attitude d'Harpagon. Anselme n'apporte pas la « raison », il est le représentant de l'autre versant, de la richesse tapageuse. L'immoralité est des deux côtés.

Catherine Hiegel, juin 2009

propos recueillis par Laurent Muhleisen, conseiller littéraire de la Comédie-Française

L'Avare

L'Avare, l'avarice, l'argent...

Citations, extraits, éléments de réflexions...

Morceaux choisis par Catherine Hiegel.

Le Livre des bizarres- Extrait N° 1

Sarrau de Boinet

Le frère de Sarrau, le conseiller, qu'on appelait de Boinet, du nom de sa terre, séjourna au Caire au moment d'une épidémie de peste. Voyant le progrès de la maladie et la hausse des prix, il s'acheta un cercueil « avant qu'ils ne fussent trop chers. »

Le Livre des bizarres, de Guy Bechtel et Jean-Claude Carrière, Bouquins - Robert Laffont, 1981

Le Livre des bizarres- Extrait N° 2

Dandon

En 1812, mourut à Berlin dans le plus total dénuement un professeur de langues nommé Dandon. Dans la journée, il donnait ses cours et, le soir, vêtu de haillons, il allait mendier. Sous une latte du plancher, on retrouva ses économies qui s'élevaient à cent mille francs-or. Cette fortune alla à son frère, avec lequel il était brouillé depuis trente-sept ans, parce que celui-ci lui avait adressé une lettre en « oubliant d'en payer le port. »

Le Livre des bizarres, de Guy Bechtel et Jean-Claude Carrière, Bouquins - Robert Laffont, 1981

Le Livre des bizarres- Extrait N° 3

Avares

(...) La France a connu aussi de grands avares. Parmi les plus célèbres, un certain Vaudille au dix-septième siècle, appela un jour un barbier pour se faire saigner. Le barbier déclara qu'il devait faire trois saignées et que chaque saignée coûtait trois sous. Vaudille insista pour que la saignée fut exécutée en une seule fois, économisant ainsi six sous. Le barbier se laissa convaincre et Vaudille mourut d'une trop grande perte de sang. Un autre Français, nommé Foscué, fermier général du Languedoc au dix-huitième siècle, descendait à l'aide d'une échelle dans la cave où il cachait son argent loin de tous les regards. Un jour, une trappe se referma et il resta prisonnier. On le chercha vainement. Son château fut vendu. Des années plus tard, le nouveau propriétaire, qui désirait faire des travaux dans le sous-sol, fit explorer les caves les plus profondes. On trouva la trappe, on l'ouvrit, et le cadavre momifié du fermier général fut aperçu au milieu de ses trésors. Un chandelier se trouvait à côté de lui, mais il avait mangé la bougie. Il avait aussi mangé une partie de ses mains et de ses bras. (...)

Le Livre des bizarres, de Guy Bechtel et Jean-Claude Carrière, Bouquins - Robert Laffont, 1981.

Louis-Sébastien Mercier

Le tableau de Paris (extraits)

(...) Capitalistes

Le peuple n'a plus d'argent ; voilà le grand mal. On lui soutire ce qui lui en reste, par le jeu infernal d'une loterie meurtrière, et par des emprunts d'une séduction dangereuse, qui se renouvellent incessamment. La poche des capitalistes et de leurs adhérents recèle au moins la somme de six cents millions. C'est avec cette masse qu'ils joutent éternellement contre les citoyens du royaume. Leurs portefeuilles ont fait ligue, et cette somme ne rentre jamais dans la circulation. Stagnante, pour ainsi dire, elle appelle encore les richesses, fait la loi, écrase, abîme, tout concurrent, est étrangère à l'agriculture, à l'industrie, au commerce, même aux arts. Consacrée à l'agiotage, elle est funeste et par le vide qu'elle cause, et par le travail obscur et perpétuel dont elle foule la nation. Il faut que dans cinq ou six années, l'argent passe tout entier, par une opération violente et forcée, dans la main de ces capitalistes qui s'entraident pour dévorer tout ce qui n'est pas eux. Et néanmoins on taxe les arts, on met un impôt sur l'industrie, on fait payer le commerce, l'on demande de l'argent à un homme qui travaille. Puisque l'on n'entend plus que ce mot, de *l'argent*, de *l'argent*, et encore de *l'argent*, qu'on laisse donc les moyens d'amasser de *l'argent*; que tous soient appelés à morceler, à couper, à dépecer, la masse énorme des métaux monnayés qui résident dans un petit nombre de mains ; favorisez tout ce qui peut creuser les canaux par où ce métal si attendu doit se répandre, au lieu de faire des lois, des statuts, des règlements bizarres, des prohibitions éternelles. Quand tout se fait avec de l'argent, n'attendez pas que des vertus purement patriotiques germent sur le sol de la misère et de l'indigence. (...)

(...) Hé ! que fait la finance ! elle fait vivre quelques laquais de plus, elle donne aux modes un cours plus rapide ; mais ce ne sont là que des palliatifs. Ces riches envoient leur argent aux Indes et à la Chine, et leur opulence ne tourne point au profit des pauvres qui vivent en France. Malheureux le siècle vendu aux riches, et où l'or a un pouvoir prodigieux. »

Le tableau de Paris, de Louis-Sébastien Mercier, écrivain, dramaturge, publiciste français (1740 – 1814), Éditions La Découverte, Paris, 1992, 1998

Citations en vrac

« L'argent n'est qu'une fiction. » Aristote

« L'écriture ressemble à la prostitution : d'abord on écrit pour l'amour de la chose, puis pour quelques amis, et à la fin, pour de l'argent. » Molière.

« L'argent est le fumier dans lequel pousse l'humanité de demain. Le terreau nécessaire aux grands travaux qui facilitent l'existence. » Zola.

« Quand je donne un billet de cent francs, je donne le plus sale. » Jules Renard

« Il faut dépenser pendant qu'on est jeune l'argent qu'on gagnera quand on sera vieux. » Sacha Guitry

« Je vis tellement au-dessus de mes moyens que nous menons, eux et moi, une existence complètement séparée. » Oscar Wilde

« Si un clown est triste, c'est qu'il est mal payé. » W.C. Fields

« Je me fiche pas mal d'être gros : on me paie toujours autant. » Marlon Brando

L'Avare

L'Avare à la Comédie-Française par Agathe Sanjuan, conservateur-archiviste de la Comédie-Française

L'Avare est créé sur la scène du théâtre du Palais-Royal le 9 septembre 1668, par la troupe de Molière. La recette tombe rapidement. Retirée après la huitième représentation, Molière ne jouera sa comédie qu'une cinquantaine de fois, ce qui ne laissait pas augurer de son succès futur, alors qu'elle connaît une popularité non démentie au cours de l'histoire de la Comédie-Française (2538 représentations). Le gazetier Robinet applaudit la nouvelle pièce de Molière, « prodigue en gais incidents », parfaitement interprétée par une « troupe excellente », néanmoins, la pièce est boudée par le public aux reprises de décembre 1668 et de mai 1669. Les spectateurs familiers des grandes comédies en vers sont déconcertés par l'écriture en prose. On peut également souligner que les circonstances de cette création sont peu favorables : Molière vient de créer successivement *Amphitryon* (janvier 1668), *George Dandin* (juillet 1668), *Le Tartuffe* surtout, est enfin joué librement le 5 février 1669 et connaît un énorme succès après une interdiction de cinq années qui contribue à faire sa réputation. Et *Le Tartuffe* chasse *L'Avare*¹.

Molière puise le thème de la pièce dans l'*Aulularia* de Plaute, mais comme toujours, c'est dans sa propre expérience qu'il trouve la matière la plus riche, tirée de l'observation du réel, retranscrite avec acuité et perspicacité dans son personnage d'usurier. Les démêlés de Molière avec ses créanciers au moment de la liquidation de l'illustre Théâtre l'ont mené jusqu'à la prison, faillite qui le poursuivra pendant de longues années. La création de *L'Avare* a lieu au moment même où Molière prend certaines dispositions par rapport à l'héritage paternel, curieux miroir inversé de la pièce² : il prête 10000 livres à son père par l'entremise d'un ami afin de restaurer la maison familiale, qui entrera dans la succession prochaine. Le père, qui a souvent prêté de l'argent à Jean-Baptiste devient ainsi son débiteur, garantissant à son fils aîné une part du patrimoine qui lui revient, et dont il suppose à juste titre qu'il sera contesté par ses cohéritiers qui n'ont pas l'assurance que les sommes prêtées à ce dernier, notamment pour l'illustre Théâtre, ont été remboursées. Le thème de l'argent, bien qu'omniprésent dans l'œuvre de Molière, notamment au cœur de certaines scènes d'anthologie³, a longtemps été occulté par la littérature critique, peut-être par la même pudeur qui fait dire au Maître à danser du *Bourgeois gentilhomme* : « l'intérêt est quelque chose de si bas, qu'il ne faut jamais qu'un honnête homme montre pour lui de l'attachement » (acte I, scène 1).

Comme Molière, leur patron, les Comédiens-Français sont en proie aux pires difficultés financières, endettés jusqu'au cou sous l'Ancien Régime suite à la construction de leur nouveau théâtre en 1689, menacés de faillite à plusieurs reprises au XIX^e siècle avant que l'apparition de la fonction d'administrateur n'assainisse leur trésorerie. Il n'est donc pas étonnant de constater qu'au-delà de l'œuvre de Molière, l'argent est un thème central de la littérature dramatique qu'ils interprètent. Financiers, banquiers, usuriers, agioteurs, notaires, marchands, négociants, héritiers plus ou moins bien intentionnés, jeunes filles à marier avec ou sans dot, peuplent la scène à toutes les époques. La Comédie-Française fournit elle-même une partie de ce répertoire par le biais de ses comédiens-auteurs (Michel Baron, Champmeslé, Hauteroche, Legrand, Poisson, Dancourt) ou l'illustre sur son plateau avec les comédies de Beaumarchais (*Les Deux Amis ou le Négociant de Lyon*), Lesage (*Turcaret*), Regnard (*Le Légataire universel*), Sedaine (*Le Philosophe sans le savoir*), relayés au XIX^e siècle par les œuvres aux titres éloquentes de Casimir Bonjour (*L'Argent*), Riboutté (*Le Spéculateur*), Picard et Empis (*L'Agiotage*), Ponsard (*L'Honneur et l'argent*), Scribe (*Le Mariage d'argent*), Becque (*Les Corbeaux*), Mirbeau à l'orée du XX^e siècle (*Les affaires sont les affaires*), ainsi que le répertoire du vaudeville peu à peu appriivoisé par la Comédie-Française à la fin du XIX^e siècle. Dans le vaste panorama de ce répertoire, Harpagon est l'un des personnages les plus marquants.

¹ Hypothèse de Georges Couton dans son édition des *Œuvres complètes* t. I, Pléiade, 1971, p. 508.

² Voir Roger Duchêne, *Molière*, Fayard, 1998.

³ La dette de Dorante dans *Le Bourgeois gentilhomme* les comptes d'apothicaire du *Malade imaginaire*, la rançon extorquée à Gêronte des *Fourberies de Scapin*. Voir Martial Poirson : « Du comique à l'économique, fictions et fonctions de l'argent dans le théâtre de Molière », in *L'École des lettres, Molière mis en scène*, n°13, mai 2002.

« Il est banal de se donner pour fin ce qui n'est clairement qu'un moyen. La recherche de la richesse [...] n'est évidemment qu'un moyen. [...] En fait, la recherche des moyens est toujours, en dernier, raisonnable. La recherche d'une fin relève, elle, du désir, qui souvent défie la raison. » Dans cette magnifique définition du désir, Georges Bataille (*Les Larmes d'Éros*) établit que la recherche de la richesse n'est qu'un moyen et non une fin, par opposition au désir. Harpagon quant à lui, défie la raison en prenant le moyen, l'argent, la cassette, pour objet de son désir. On ne connaît pas l'interprétation qu'en fit Molière, si ce n'est par l'appréciation de Robinet qui assure que « d'un bout à l'autre il fait rire », et qui laisse supposer que son talent de farceur le poussait sans doute à largement utiliser les *lazzis*. Après la mort de Molière, le rôle est partagé par Rosimond et Brécourt, suivi par Guérin (1700), le second mari d'Armande Béjart, Duchemin (1717), Des Essarts, Bonneval, mais c'est Grandmesnil à la fin du XVIII^e siècle qui suscite le plus de commentaires admiratifs (on prétend qu'il était lui-même fort avaricieux). Il contribue à nuancer le personnage et s'éloigne de la farce. Provost pousse le personnage vers le tragique et accentue la violence de ses emportements, interprétation reprise par Leloir campant un Harpagon sinistre. Coquelin Cadet prend le contre-pied de cette vision du personnage et reprend la veine du comique farcesque, voyant Harpagon comme « un agité, en proie à une idée fixe : un amour hystérique de l'or qui le fait courir comme un dératé à la cassette »⁴. À la fin du XIX^e siècle, les deux interprétations s'opposent. Maurice de Féraudy, puis Signoret reprennent le rôle, suivis par Denis d'Inès dans la mise en scène de Jean Meyer (1949), Georges Chamarat et Michel Etcheverry dans celle de Jacques Mauclair (1962). En 1969, Jean-Paul Roussillon présente une mise en scène qui sera jouée jusqu'en 1989, avec Michel Aumont, titulaire du rôle-titre pendant vingt ans. Gérard Giroudon prend la suite en 2000 pour la dernière mise en scène de la pièce, par Andrei Serban.

Agathe Sanjuan, juin 2009

⁴ Cité par Maurice Descotes, *Les Grands Rôles du théâtre de Molière*, PUF, 1960.

L'Avare **L'équipe artistique**

Catherine Hiegel, mise en scène

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} février 1969, Catherine Hiegel en devient la 458^e sociétaire le 1^{er} janvier 1976, et le doyen le 27 mai 2008.

Elle a joué dans *Les Précieuses ridicules* de Molière, mises en scène par Dan Jemmett, *Les Métamorphoses*, *La petite dans la forêt profonde* de Philippe Minyana d'après Ovide mises en scène par Marcial Di Fonzo Bo, *Bonheur!* d'Emmanuel Darley, mis en scène par Andrés Lima, *Une confrérie de farceurs* menée par François Chattot et Jean-Louis Hourdin, *La Naissance du jongleur* de Dario Fo, ainsi que la Commère dans *Frère Guillebert* et la Mère dans *Mahuet*, Donna Pasqua dans *Il campiello* de Goldoni, mis en scène par Jacques Lassalle, Marthe dans *Le Retour au désert* de Koltès, mis en scène par Muriel Mayette, Carlotta dans *Embrasser les ombres* de Lars Norén, mis en scène par Joël Jouanneau, la Femme à la natte dans *La Maison des morts* de Philippe Minyana, mise en scène par Robert Cantarella, Tita Bordereau dans *Les Papiers d'Aspern* de Henry James, mis en scène par Jacques Lassalle, la Jeune Femme dans *Savannah Bay* de Marguerite Duras, mise en scène par Éric Vigner, Mère courage dans *Mère courage et ses enfants* de Bertolt Brecht, mis en scène par Jorge Lavelli, Solange dans *Les Bonnes* de Jean Genet, mises en scène par Philippe Adrien, Coraline dans *La Serva amorosa* et Mirandoline dans *La Locandiera* de Goldoni, mises en scène par Jacques Lassalle, Brigida dans *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni, mise en scène par Giorgio Strehler, Monique dans *Quai ouest* de B-M. Koltès, mis en scène par Patrice Chéreau (coproduction Théâtre des Amandiers/Comédie-Française), Varvara dans *Les Estivants* de Gorki, mis en scène par Jacques Lassalle.

À la Comédie-Française, elle a mis en scène *Les Femmes savantes*, *Le Misanthrope* (avec Jean-Luc Boutté), *George Dandin* de Molière et *Le Retour* de Harold Pinter.

Hors Comédie-Française, elle a joué récemment dans *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Joël Jouanneau, mais aussi dans de nombreuses autres pièces, comme *Une visite inopportune* de Copi, *La Veillée* de Lars Norén, *Greek* de Berkoff, *Arloc* de Serge Kribus ou *Les Présidentes* de Werner Schwab. Au cinéma, le public a pu la voir récemment dans *Michou d'Auber* de Thomas Gilou, *La vie est à nous* de Gérard Krawczyk et *Les Côtelettes* de Bertrand Blier. Elle a par ailleurs travaillé avec Étienne Chatilliez, Josiane Balasko, Dominique Cabrera et Jean-Jacques Zilbermann. À la télévision, on l'a vue notamment dans *Le Bal* de Jean-Louis Benoit et *L'homme qui a perdu son ombre* de Cravenne.

Goury, scénographie

Architecte, décorateur et costumier, il découvre le théâtre avec la compagnie du Théâtre d'en Face, avec laquelle il réalise *Souvenir d'en face* et *Les Sorcières*. Puis, il rencontre Hideyuki Yano, chorégraphe de Butô japonais, dont la troupe est composée de Lila Greene, Mark Tompkins, François Verret, Elsa Wolliaston, Karine Saporta... C'est le départ d'une aventure de plus de dix années consacrées aux questions de l'espace, des objets et des costumes dans la danse contemporaine française. Il a notamment réalisé les scénographies des spectacles de Joseph Nadj de 1988 à 2001, ce qui lui ouvre la porte d'une recherche plus théâtrale, aux côtés de metteurs en scène comme Philippe Adrien, *Le Malade imaginaire* et *Le Procès de Kafka* avec la compagnie du 3^e oeil, Yves Beaunesne, *L'Éveil du printemps* et *Yvonne, princesse de Bourgogne*, Maurice Benichou, *Knock*, et au cirque, avec Mathurin Bolze, *Fenêtre et tangente*, Giovanna D'Etto, *La Maison des clown*. En 2005, il a été lauréat d'une bourse Médicis hors les murs Culturesfrance et a passé quatre mois à étudier le néputa (lanternes de 25 mètres de haut représentant des dieux en colère) dans le nord du Japon.

Pour Catherine Hiegel, il a réalisé les décors de *La Demoiselle de la poste* d'Ewa Pokas (Studio-Théâtre, 1996), *L'Âge d'or* de Feydeau (Conservatoire national d'art dramatique, 1998), *La Bataille de Vienne* (Cnad, 1999), *George Dandin* de Molière (Théâtre du Vieux-Colombier, 1999), *Le Retour* de Pinter (Salle Richelieu).

Christian Gasc, costumes

Bien que Christian Gasc travaille beaucoup pour la scène, le septième art l'a souvent sollicité et même récompensé : César en 1996 pour *Madame Butterfly* de Frédéric Mitterrand, en 1997 pour *Ridicule* de Patrice Leconte et en 1998 pour *Le Bossu* de Philippe de Broca. Il crée les costumes pour de nombreux films et a collaboré avec notamment Benoit Jacquot (*Tosca, Sade, Les Faux Monnayeurs...*), Bertrand Blier (*Mon homme, Les Côtelettes*), André Téchiné (*Les Sœurs Bronte, Hôtel des Amériques, Rendez-vous, Les Égarés...*), Patrice Leconte (*La Veuve de Saint-Pierre, La Rue des plaisirs*), Jean-Luc Godard (*Passion*), François Truffaut (*La Chambre verte*), Marie-France Pisier (*Le Bal du gouverneur*), Philippe Le Guay (*Les Deux Fragonard*)...

En 2003 : Molière pour *L'Éventail de Lady Windermere* d'Oscar Wilde au Théâtre du Palais-Royal. Beaucoup d'autres théâtres l'ont accueilli, entre autres : le Théâtre national de Chaillot avec des mises en scène de Jean-Baptiste Sastre (*Le Chapeau de paille d'Italie, Léonce et Léna, La Surprise de l'amour...*), les Amandiers à Nanterre avec Pierre Romans (*Ivanov, L'Illusion comique...*), le Théâtre de l'Odéon avec Aurélien Recoing (*Tête d'or, Faust, Solness*), Marigny avec Patrice Kerbrat (*Liaisons transatlantiques*), les Bouffes-Parisiens avec Jean-Claude Brialy (*Mon père avait raison*) et dernièrement le Lucernaire avec Sébastien Azzopardi (*Les Caprices de Marianne*)...

À l'opéra, il crée les costumes de *La Tétralogie* de Wagner, dans une mise en scène de Jean-Louis Grinda à l'Opéra royal de Wallonie et de *Falstaff* dans une mise en scène d'Alain Marcel. À la Scala de Milan, il participe à *La Clémence de Titus*, mise en scène par Pierre Romans. Au Grand Théâtre de Genève, il aborde *Barbe bleue* mis en scène par Daniel Schmid et *Così fan tutte* mise en scène par François Rochaix. Au Bunka Kaikan de Tokyo, il aborde *Manon Lescaut* mise en scène d'Anne Deren, puis à la Scala avec Jonathan Miller, et à Turin avec Jean Reno. Au Châtelet, il travaille sur *Peter Pan* avec Isabelle Partiot, puis sur *Cyrano de Bergerac* avec David et Frederico Alagna à Montpellier et Monte-Carlo. Suivent *Werther* avec Benoit Jacquot à Covent Garden et à l'opéra Bastille. Il a participé à la création mondiale de *Marius et Fanny* avec Jean-Luc Grinda à l'Opéra de Marseille. Il vient de finir *André Chénier* avec Claire Servais à l'Opéra de Monte-Carlo.

Dominique Borrini, lumières

Dominique Borrini réalise des mises en lumière aussi bien pour l'opéra, le théâtre ou la danse. Il rencontre Klaus Michael Grüber en 1989 pour *La Mort de Danton* de Büchner aux Amandiers de Nanterre, puis le retrouve pour *Hypérion* de Maderna à l'Opéra Comique, *La Traviata* au Châtelet, *L'Incoronazione di Poppea, Triptyque Boulez/Grüber* au Festival d'Aix-en-Provence, *Aïda* au Denederlandse Opéra d'Amsterdam, *Boris Godounov* au Théâtre Royal de la Monnaie, Opéra Réal de Madrid, Opéra de Zurich...

Il collabore avec Ariel Garcia Valdès sur *La Favorite* Teatro Real de Madrid, *Il Barbiere di Siviglia* à l'Opéra de Massy, *Didon et Enée, Syllabaire pour Phèdre* de Ohana à Vichy, *Place des Héros* de Thomas Bernhard, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov au TNC de Barcelone, *Noces de sang* à Séville ; avec Laurence Dale pour *Le Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn, *L'Opéra Seria* de Gassmann au Reisopera, *Powder Her Face* de T. Ades, *Das Land Das Lächens* à Salzbourg, *Ariadne Auf Naxos* R. Strauss à Monte Carlo ; avec René Koering pour *Faust* de Gounod ; avec Yann Joël Colin pour *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare Odéon/Berthier ; avec Christophe Pertou pour *Dido and Æneas* et *J'étais dans ma maison et j'attendais que la Pluie vienne* à Genève, *L'Enfant froid* Mayenburg, *Le Belvédère Horváth, Woyzeck* Büchner, *La Nuit est Mère du jour* Lars Norén ; avec Marie Louise Bischofberger *L'Amante anglaise* de M. Duras au Théâtre de la Madeleine ; avec Alessandro Baricco sur *City* au festival RomaEuropa ; avec Marthe Keller sur *Dialogues des carmélites* à l'Opéra du Rhin, *Jeanne au bûcher* A. Honegger ; avec Louis Erlo pour *La Damnation de Faust* à Lyon ; avec Peter Konwitschny pour *Cassandra* au Châtelet ; avec José Luis Gomez pour *La vie est un songe* à l'Odéon, *Maître Puntilla et son valet Matti* à Madrid...

Il a collaboré également avec Dan Jemmett, Richard Mitou, Lluis Homar, Bérange Bonvoisin, Stéphane Fievet, Alain Germain, Sylvain Lhermite, Sergi Belbel, Andrés Lima (pour *Bonheur?* d'Emmanuel Darley au Théâtre du Vieux-Colombier, pour *Titus Andronicus* de Shakespeare à Madrid et prochainement pour *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare à la Salle Richelieu), et les chorégraphes Blanca Li, Anne Martin, Bernardo Montet, Roland Petit...

De ses rencontres avec différents peintres scénographes, dont Gilles Aillaud, Edouardo Arroyo, Bernard Michel, Lucio Fanti naît une complicité qui enrichit la palette de son expression dans le traitement dramaturgique de ses espaces de lumière. Il consacre une partie de ses activités à l'enseignement de la lumière et à l'éclairage en muséographie

Jean-Marie Sénia, musique originale

Né à Constantine (Algérie) en 1947, Jean-Marie Sénia fait ses études au conservatoire de Strasbourg, puis à l'Académie Franz Liszt de Weimar.

Il a composé plus de trois cents musiques de scène pour Jacques Lassalle (*La Locandiera, Les Estivants*, Salle Richelieu), Jean-Luc Boutté (*Le Barbier de Séville, Lucrece Borgia*, Salle Richelieu), Bruno Bayen (*Le Chapeau de paille d'Italie*, Salle Richelieu), Karine Saporta (*Feu le music-hall*), Alfredo Arias, Rufus, Antoine Vitez, Philippe Adrien, Hanna Schygulla, Marie-Christine Barrault et Roger Vadim.

Il a écrit plus neuf cents musiques pour la télévision et le cinéma, travaillant notamment pour Joyce Buñuel, Claude Santelli, Jacques Fansten, Pierre Boutron, Daniel Janneau, Robin Davis, Véra Belmont, José Giovanni, Roger Vadim, Euzhan Palcy, Abdelkrim Bahloul, Michel Kleifhi, François Luciani, Michel Favart, Jacques Rivette, Alain Tanner, Michel Soutter, etc.

Il accompagne également en improvisation des films muets dans les plus grands festivals du monde, donnant des concerts au Lincoln Center de New York, au Festival du film de San Francisco, au Festival du film de Finlande, à la cinémathèque de Munich, au Musée d'Orsay, au Musée d'Art moderne de New York et théâtre Metropolitain de Palerme.

Il a écrit des chansons pour Yves Montand, Georges Moustaki, Rufus, Jean-Roger Caussimon, Hanna Schygulla pour qui il a conçu toutes les musiques du récital *Quel que soit le songe* et *Protocole de rêves* (Rome 2003), André Dussolier pour son disque *La Sensible*. Il a mis en scène *Les Tourlourous* au TEP, *Là-haut* à l'Opéra de Rouen. Dernièrement, il a écrit la musique et mis en scène *L'Homme révé*, un spectacle musical pour Marie-Christine Barrault présenté aux Bouffes du Nord en novembre 2001. Il a écrit pour Karine Saporta les musiques *Feu le music-hall* en 2004. Il collabore également chaque année aux Lectures en Arles pour Actes-Sud.

Jean-Marie Sénia est professeur au TNS, a reçu huit nominations au 7 d'or, Chevalier des Arts et des Lettres, Prix SACD, Prix du public et Prix spécial du Jury du Festival international musique et cinéma d'Auxerre en 2003, mention spéciale du Jury du Festival de Luchon.

Cécile Bon, chorégraphie

Danseuse de formation contemporaine, Cécile Bon pratique aussi la danse baroque, les claquettes, les danses de bal, la musique... Tout d'abord danseuse dans le groupe de Muriel Jaër, elle crée parallèlement ses propres chorégraphies. Comme chorégraphe, elle travaille pour le théâtre, l'opéra et le cinéma, notamment avec Anatoly Vassiliev, Youssef Chahine, Matthias Langhoff, Jorge Lavelli, Michel Didym, François Berreur, Guy Freixe, Laurent Laffague, Didier Bezace, François Chattot, Irina Brook, Hervé Pierre, Irène Bonnaud, Pierre Meunier, Denis Podalydès, Jean-Paul Wenzel...

Véronique Nguyen, maquillages et coiffures

Après un deug d'histoire de l'art à Strasbourg, une formation de maquillage artistique à Paris et une maîtrise d'études théâtrales à Nanterre, Véronique Nguyen conçoit depuis plusieurs années des maquillages, perruques et prothèses pour le théâtre mais aussi pour le cinéma. Elle explore la création avec de nombreux metteurs en scène, parmi lesquels : Jacques Lassalle, Piotr Fomenko, Denis Podalydès, Frédéric Belier-Garcia, Joël Jouanneau, Gabriel Garran, André Wilms, Thierry de Peretti, Jean-Pierre Miquel, Anne Delbée, Philippe Torretton, Vicente Pradal. Elle a notamment réalisé les maquillages et la prothèse du nez de *Cyrano de Bergerac* à la Comédie-Française, et travaillé avec Dan Jemmett pour sa mise en scène des *Précieuses ridicules* de Molière au Théâtre du Vieux-Colombier et celle de *La Grande magie* d'Eduardo De Filippo Salle Richelieu.

L'Avare

La distribution, la troupe

Ne sont mentionnés, dans les biographies des comédiens du spectacle, que quelques rôles majeurs qu'ils ont tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter notre site Internet : www.comedie-francaise.fr / rubrique la troupe.

Dominique Constanza, Frosine

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} novembre 1973, Dominique Constanza en devient la 465^e sociétaire le 1^{er} janvier 1977.

Dernièrement, elle a interprété Mélanie Laroche dans *Les Temps difficiles* de Bourdet, mise en scène de Jean-Claude Berutti, la signora Assunta La Bella dans *Les Grelots du fou* de Pirandello, mise en scène de Claude Stratz, Marie-Jeanne Clark dans *Bouli redéboule* de Fabrice Melquiot, mise en scène de Philippe Lagrue, Agrippine dans *Britannicus* de Racine, mise en scène de Brigitte Jaques-Wajeman, la Duchesse d'Albuquerque dans *Ruy Blas* d'Hugo, mise en scène de Brigitte Jaques-Wajeman, l'Infirmière dans *Une visite inopportune* de Copi, mise en scène de Lukas Hemleb, Lady Utterwood dans *La Maison des cœurs brisés* de Shaw, mise en scène de Michel Dubois, Marthe Pacarel dans *Chat en poche* de Feydeau, mise en scène de Muriel Mayette, Claire dans *Les Bonnes* de Genet, mise en scène de Philippe Adrien, Eurydice dans *Suréna* de Corneille, mise en scène d'Anne Delbée.

Christian Blanc, Maître Simon et le Commissaire

Entré à la Comédie-Française le 8 janvier 1990, Christian Blanc en devient le 501^e sociétaire le 1^{er} janvier 2000.

Il a notamment interprété Conspirateur, M. de Kônigsberg, 2^e Noble, Magistrat, Stanislas Leczinsky, un conseiller, Rensky et le Commandant du navire dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry, mise en scène de Jean-Pierre Vincent (reprise Salle Richelieu en alternance du 2 juin à juillet 2010), le roi de Bavière, un ami de Fantasio et le Tailleur dans *Fantasio* de Musset, mise en scène de Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu en alternance du 19 février au 2 mai 2010), Vincentio dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène d'Oskaras Koršunovas, Barbier, Diable, Poète, Juge et Courtisan, Comédien dans *Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança* d'Antonio José da Silva, mise en scène, mise en marionnettes et costumes d'Émilie Valantin, Antonio dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck (reprise Salle Richelieu en alternance du 1^{er} au 18 juillet), Monsieur Purgon et Monsieur Diafoirus dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mise en scène de Claude Stratz, Lujan, Gomez Manrique et un villageois dans *Pedro et le commandeur* de Lope de Vega, mise en scène d'Omar Porras, Don Gomès et du Comte dans *Le Cid* de Corneille, mise en scène de Brigitte Jaques-Wajeman, Cuigy, cadet, précieux dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand, mise en scène de Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu en alternance du 17 juin au 25 juillet 2010), Lucrèce, M. Bahys dans *Molière/Lully* de Molière, mise en scène de Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger, le Loup dans *Fables de La Fontaine* mise en scène de Bob Wilson, Tubal et le Duc de Venise dans *Le Marchand de Venise* de Shakespeare, mise en scène d'Andrei Serban, le Marquis del Basto et le Comte de Camporeal dans *Ruy Blas* de Victor Hugo, mise en scène de Brigitte Jaques-Wajeman, Argante dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière, mise en scène de Jean-Louis Benoit.

Denis Podalydès, Harpagon

Entré à la Comédie-Française le 27 janvier 1997, Denis Podalydès est nommé 505^e sociétaire le 1^{er} janvier 2000.

Dernièrement, il a interprété Calogero Di Spelta dans *La Grande Magie* de De Filippo, mise en scène de Dan Jemmett (reprise Salle Richelieu en alternance du 7 octobre 2009 au 17 janvier 2010), Matamore dans *L'Illusion comique* de Corneille, mise en scène de Galin Stoev (reprise Salle Richelieu en alternance du 2 mars au 31 mai 2010), Montfleury, Pâtissier, Cadet, Précieux dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par lui-même (reprise Salle Richelieu en alternance du 17

juin au 25 juillet 2010), Pédrille dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mise en scène de Jacques Lassalle (reprise Salle Richelieu en alternance du 26 septembre 2009 au 7 février 2010), le Chevalier dans *Il campiello* de Goldoni, mise en scène de Jacques Lassalle, Philiste dans *Le menteur* de Corneille, mise en scène de Jean-Louis Benoit, Fortunatov dans *La Forêt* d'Ostrovski, mise en scène de Piotr Fomenko, Platonov dans *Platonov* de Tchekhov, mise en scène de Jacques Lassalle, Dionysos dans *Les Bacchantes* d'Euripide, mises en scène d'André Wilms, Dorante dans *Le menteur* de Corneille, mise en scène de Jean-Louis Benoit, Don César de Bazan dans *Ruy Blas* de Victor Hugo, mise en scène de Brigitte Jaques-Wajeman, le Président, le Sans-Travail, le Maître d'école, le Maître de cérémonie dans *Lenz, Léonce et Léna* chez Georg Büchner, mise en scène de Matthias Langhoff, Éraste et l'Exempt dans *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière, mise en scène de Philippe Adrien, le Marquis dans *L'Âne et le ruisseau* d'Alfred de Musset, mise en scène de Nicolas Lormeau, Alceste dans *Le Misanthrope* de Molière, mise en scène de Jean-Pierre Miquel, Ivan Alexandrovitch Khlestakov dans *Le Révizor* de Nikolaï Gogol, mise en scène de Jean-Louis Benoit. Il a mis en scène Salle Richelieu, *Cyrano de Bergerac* de Rostand, création en 2006 et *Fantasio* de Musset présenté en 2009.

Jérôme Pouly, Maître Jacques

Entré à la Comédie-Française le 20 juin 1998, Jérôme Pouly est nommé 510^e sociétaire le 1^{er} janvier 2004.

Dernièrement, il a interprété Gervasio Penna et Gregorio Di Spelta, frère de Calogero Di Spelta dans *La Grande Magie* de De Filippo, mise en scène de Dan Jemmett (reprise Salle Richelieu en alternance du 7 octobre 2009 au 17 janvier 2010), Carbon de Castel-Jaloux, Jodelet, Précieux dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu en alternance du 17 juin au 25 juillet 2010), Géronimo dans *Le Mariage forcé* de Molière, mis en scène de Pierre Pradinas (reprise au Studio-Théâtre du 27 mai au 11 juillet 2010), Grumio dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène d'Oskaras Koršunovas, Le 2^e Douanier, le Garde-forestier et le Sergent dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mise en scène de Jacques Lassalle (reprise Salle Richelieu en alternance du 26 septembre 2009 au 7 février 2010), Anzoletto dans *Il campiello* de Goldoni, mise en scène de Jacques Lassalle, Monsieur Bonnefoy et Monsieur Fleurant dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mise en scène de Claude Stratz, Fifi la Bella dans *Les Grelots du fou* de Pirandello, mise en scène de Claude Stratz, Ossip dans *Platonov* de Tchekhov, mise en scène de Jacques Lassalle, Messire Toby Rototo dans *La Nuit des rois* de Shakespeare, mise en scène d'Andrzej Seweryn, Vatelín dans *Le Dindon* de Feydeau, mise en scène de Lukas Hemleb, Dumas dans *Ah, vous voilà Dumas ?!* mise en scène d'Alain Pralon, Pierrot et le Spectre dans *Dom Juan* de Molière, mise en scène de Jacques Lassalle, Sganarelle dans *L'École des maris* de Molière, mise en scène de Thierry Hancisse, Lubin dans *George Dandin* de Molière, mise en scène de Catherine Hiegel.

Pierre Louis-Calixte, La Flèche

Entré à la Comédie-Française le 21 septembre 2006, Pierre-Louis Calixte a interprété dernièrement Conspirateur, Ancêtre et Cotice dans *Ubu roi* de Jarry, mise en scène de Jean-Pierre Vincent (reprise Salle Richelieu en alternance du 2 juin à juillet 2010), Dick dans *L'Ordinaire* de Michel Vinaver, mise en scène de Michel Vinaver et Gilone Brun, Le Bret dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mise en scène de Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu en alternance du 17 juin au 25 juillet 2010), le 3^e Douanier et le Client dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mise en scène de Jacques Lassalle (reprise Salle Richelieu en alternance du 26 septembre 2009 au 7 février 2010), une compagne de la Reine dans *Les Métamorphoses, La petite dans la forêt profonde* de Philippe Minyana, mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo, Louis dans *Juste la fin du monde* de Lagarce, mise en scène de Michel Raskine (reprise Salle Richelieu en alternance du 26 octobre 2009 au 3 janvier 2010), Tranio et un valet dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène d'Oskaras Koršunovas, Frontin dans *Les Sincères* de Marivaux, mise en scène de Jean Liermier, Cléante dans la tournée du *Tartuffe* de Molière, mise en scène de Marcel Bozonnet, Sablon, l'un des huissiers dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, mise en scène de Muriel Mayette.

Serge Bagdassarian, Anselme

Serge Bagdassarian est entré comme pensionnaire dans la troupe de la Comédie-Française le 18 janvier 2007.

Il y a interprété Père Ubu dans *Ubu roi* de Jarry, mise en scène de Jean-Pierre Vincent (reprise Salle Richelieu en alternance du 2 juin à juillet 2010), Frise-Poulet, M. Richard et le Docteur Venelle dans *Fanny* de Pagnol, mise en scène d'Irène Bonnaud, Monsieur de Chérubin dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mise en scène de Jacques Lassalle (reprise Salle Richelieu en alternance du 26 septembre 2009 au 7 février 2010), il a joué également dans *Douce vengeance et autres sketches* de Hanokh Levin, mise en scène de Galin Stoev, dans le spectacle *Pensées de Jacques Copeau* dirigé par Jean-Louis Hourdin, *Cabaret des mers* dirigé par Sylvia Bergé au Studio-Théâtre, il a interprété le Voisin dans *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute, mise en scène de Léonie Simaga, Jodelet et Du Croisy dans *Les Précieuses ridicules* de Molière, mise en scène de Dan Jemmet, le Fils dans *La Festa* de Spiro Scimone, mise en scène de Galin Stoev.

Marie-Sophie Ferdane, Mariane

Marie-Sophie Ferdane est entrée comme pensionnaire dans la troupe de la Comédie-Française le 23 avril 2007.

Elle a interprété Hermiane dans *La Dispute* de Marivaux, mise en scène de Muriel Mayette, une Égyptienne dans *Le Mariage forcé* de Molière, mise en scène de Pierre Pradinas (reprise au Studio-Théâtre du 27 mai au 11 juillet 2010), le rôle-titre dans *Fanny* de Marcel Pagnol, mise en scène d'Irène Bonnaud, Célième dans *Le Misanthrope* de Molière, mise en scène de Lukas Hemleb et a également joué dans le spectacle *Pensées de Jacques Copeau* dirigé par Jean-Louis Hourdin.

Benjamin Jungers, Cléante

Entré à la Comédie-Française le 2 mai 2007, Benjamin Jungers a interprété Bougrelas dans *Ubu roi* de Jarry, mise en scène de Jean-Pierre Vincent (reprise Salle Richelieu en alternance du 2 juin à juillet 2010), Azor dans *La Dispute* de Marivaux, mise en scène de Muriel Mayette, le jeune Roi et le fils du jeune Roi dans *Les Métamorphoses, La petite dans la forêt profonde* de Philippe Minyana d'après Ovide mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo, Chérubin dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mise en scène de Christophe Rauck (reprise Salle Richelieu en alternance du 1^{er} au 18 juillet) et Biondello dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène d'Oskaras Koršunovas. Benjamin Jungers a écrit et mis en scène un texte présenté à l'occasion d'une carte blanche au Théâtre du Vieux-Colombier en décembre 2008.

Stéphane Varupenne, Valère

Entré à la Comédie-Française le 5 mai 2007, Stéphane Varupenne a interprété Ladislas, Le Peuple dans *Ubu roi* de Jarry, mise en scène de Jean-Pierre Vincent (reprise Salle Richelieu en alternance du 2 juin à juillet 2010), Mesrin dans *La Dispute* de Marivaux, mise en scène de Muriel Mayette, Armand dans *Le Voyage de monsieur Perrichon* de Labiche, mise en scène de Julie Brochen, Marius, le Facteur et le Parisien dans *Fanny* de Marcel Pagnol, mise en scène d'Irène Bonnaud, le Journaliste dans *Trois hommes dans un salon* d'après l'interview de Brel-Brassens-Ferré par François-René Cristiani, mise en scène d'Anne Kessler, le Chef de chœur et Guillot dans *Le Retrait*, Gauthier dans *Mahuet*, le Cheval dans *Le Gentilhomme et Naudet* dans le spectacle *Une confrérie de farceurs* d'après l'anthologie *Les Farces, Moyen Âge et Renaissance*, édition et traduction Bernard Faivre, dirigé par François Chattot et Jean-Louis Hourdin.

Suliane Brahim, Élise

Entrée à la Comédie-Française le 7 mai 2009, Suliane Brahim y interprète son premier rôle avec Élise dans *L'Avare*.

En 1996, parallèlement à des études à l'Institut des langues orientales de Paris, elle joue *Le Fusil de chasse* de Yasushi Inoué à la Comédie de Saint-Étienne dans une mise en scène de Martine Logier.

Elle intègre l'ENSATT en 1998 où elle travaille notamment auprès de Jerzy Klesyk qui la dirigera en 2000 dans *Les Possibilités* d'Howard Barker mises en scène au Théâtre de la Tempête. La même année, elle interprète le rôle de Marie dans *Le retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, sous la direction de Thierry de Peretti au Théâtre de la Bastille. En 2003, elle joue Angélique dans la mise en scène du *Malade imaginaire* de Molière par Philippe Adrien. Par la suite, elle travaille, à plusieurs reprises, sous la direction de Jeanne Champagne, Henry Ronse et Jacques Kraemer. En 2007, elle interprète *Le Gars* de Marina Tsvetaeva, spectacle mis en scène par Vladimir Pankov au Centre Meyerhold de Moscou. En janvier 2009, elle joue dans *Jean la Chance* de Bertolt Brecht au Théâtre de la Bastille mis en scène par François Orsoni. Au cinéma, elle a travaillé sous la direction de Yann Piquer dans *Le Voyage en Inde* et de Claire Devers dans *Les Marins perdus*.

Et les élèves comédiens

Camille Blouet, Dame Claude

Après trois ans au Cours Florent en parallèle d'une hypokhâgne suivie d'une licence de Lettres, Camille Blouet intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2006. Elle y suit alors successivement les classes de Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Daniel Mesguich et Jean-Damien Barbin. Au détour d'une audition, elle croise entre temps la route d'Édouard Baer qui l'embarque dans sa troupe pour deux de ses spectacles à Paris et sur les routes de France (*Le Grand Mezzo*, Théâtre du Rond-Point ; *La Folle et Véritable Vie* de Luigi Prizzoti, La Cigale, Folies Bergères) et la mènera jusqu'au plateau de la Cérémonie des Molières où elle sera chargée d'assurer l'animation.

Christophe Dumas, Brindavoine

Depuis 2006, Christophe Dumas est élève au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, promotion 2009 (Classes d'Andrzej Seweryn, Dominique Valadié, Daniel Mesguich). Auparavant, il a suivi le cursus du Cours Florent avec Katia Lewkowicz, Antonia Malinova, Benoît Guibert et Christophe Garcia après avoir fait le conservatoire de Metz avec Colette Allègre. Au théâtre, il a joué, entre autres, dans *Les Deux Nobles Cousins* de Shakespeare mise en scène de Sara Llorca ; *Parcours dans l'oeuvre de Svetlana Alexievitch* adaptation et mise en scène de Stéphanie Loïk, *Madame K.* de Noëlle Renaude, mise en scène de Delphine Piard, *La Nuit de Madame Lucienne* de Copi mise en scène de Mario Gonzales, *Eva Peron* de Copi mise en scène d'Erika Guillouzoic, *Boucha Ventrif* farces médiévales mise en scène de Vanasay Khamphommala - festival off avignon 2008 -, *La Mouette* de Tchekhov mise en scène d'Antoine Mathieu, *Tambours dans la nuit* de Brecht mise en scène de Sara Llorca, *Mission to Mars 2031* adapté par Olivier Charasson, *Percolateur blues* de Fabrice Melquiot mise en scène de Juliette Tresanani - festival off avignon 2007, *Le vif saisit le mort* écrit et mise en scène de Fabien Fenet. Au cinéma, il a joué dans *Les Aristos* de Charlotte de Turckheim, *Le Cri* de Patrice Peyras.

Florent Gouëlou, La Merluche

Titulaire d'un bac Théâtre passé en 2003 au Lycée Molière, Florent Gouëlou passe un an au cours privé Véronique Nordey (Paris 10°), puis étudie deux ans auprès de Bruno Wacrenier au conservatoire municipal Gabriel Fauré (Paris 5°). Parallèlement, il a joué Treplev dans *La Mouette* de Tchekhov, mis en scène par Grégory Benoit pour la Compagnie Les Yeux Grand Ouverts, à Annecy. En octobre 2006, il est reçu à l'École de la Comédie de Saint Étienne. Sous la direction de Jean-Claude Berutti et de François Rancillac, il joue régulièrement en milieu scolaire des « petites formes » à deux personnages. En juin 2008, il joue dans *Cromedeyre-le-vieil* de Jules Romain, mis en scène par Jean-Claude Berutti à la Comédie de Saint Étienne. En juin 2009, le cursus de formation se termine avec les représentations de *Kukuga mélancolique système 10*, un chantier théâtre de quatre mois sous la direction de Jean-Paul Delore, au Théâtre Paris-Villette, puis à Andrézieux Bouthéon. Au cours de ces trois années de formation, il a travaillé sous la direction de divers intervenants, tels que Jean-Marie Villégier, Jean-Claude Durand, Marie-Françoise Audollent et Goeffroy Lidvan.

Renaud Triffault, le Clerc

Originaire de Champagne-Ardenne, Renaud Triffault a découvert le théâtre au lycée avec l'option Arts Dramatiques, peu de temps après son baccalauréat, il part vivre à Paris où il suit différents cours pendant quatre ans : le Cours Florent, le Conservatoire du 10^e arrondissement, puis le Conservatoire du 5^e arrondissement. En parallèle, il joue dans une création jeune public *La Belle au bois dormant* adaptée de Grimm et de Cocteau et mise en scène par Georges Bécot ; une création de Claire Sophie Beau *Ce qu'ils en disent* (Cie "Les autres et compagnie") ; *La Mouette* de Tchekhov mise en scène par Grégory Benoit (Cie Les Yeux Grand Ouverts). Il anime également des stages de théâtre et de conte en y créant des spectacles avec des enfants. Puis, il intègre l'Epsad à Lille (école dirigée par Stuart Seide) en octobre 2006 et y reste trois ans. En juin, il a joué dans *Quel est l'enfoiré qui a commencé le premier ?* de Dejan Dukovski, mise en scène de Stuart Seide, présenté au CDN de Montreuil ainsi qu'au Théâtre du Nord à Lille.



Air France, partenaire fidèle de la Comédie-Française

Paris, le 25 juin 2009

Dans le cadre de la saison 2009-2010, Air France a choisi d'apporter son soutien à *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel et programmé sur la scène de la Salle Richelieu à partir du 19 septembre 2009.

La Compagnie permet à la Comédie-Française, aux comédiens de la troupe, aux équipes artistiques, administratives et techniques, de voyager partout dans le monde, notamment lors de ses nombreuses tournées en France et à l'étranger.

Air France est partenaire de la Comédie-Française depuis maintenant plusieurs saisons.

Pour plus d'informations, contactez :

AIR FRANCE

Service de presse

Véronique Brachet

Responsable du Service de Presse

T 01 41 56 56 00

COMÉDIE-FRANÇAISE

Claire Gannet

Déléguée au mécénat et aux relations avec les entreprises

T 01 44 58 15 56

Saison 2009/2010 des trois salles de la Comédie-Française

La Comédie-Française au Théâtre Marigny

Partage de midi de Paul Claudel, mise en scène d'Yves Beaunesne, du 11 septembre au 3 octobre 2009

Salle Richelieu Place Colette, 75001 Paris. Tél. location 0 825 10 16 80* (*0,15 centimes d'euro la minute).

Prix des places de 5 à 37 €

SPECTACLES

L'Avare de Molière, mise en scène de Catherine Hiegel,
du 19 septembre 2009 au 21 février 2010

Figaro divorce d'Ödön von Horváth, mise en scène de Jacques Lassalle,
du 26 septembre 2009 au 7 février 2010

La Grande Magie d'Eduardo De Filippo, mise en scène de Dan Jemmett,
du 7 octobre 2009 au 17 janvier 2010

Juste la fin du monde de Jean-Luc Lagarce, mise en scène de Michel Raskine,
du 26 octobre 2009 au 3 janvier 2010

Les Joyeuses Commères de Windsor de Shakespeare, mise en scène d'Andrés Lima
du 5 décembre 2009 au 2 mai 2010

Mystère bouffe de Dario Fo, mise en scène de Muriel Mayette
du 13 février au 19 juin 2010

Fantasio d'Alfred de Musset, mise en scène de Denis Podalydès
du 19 février au 2 mai 2010

L'Illusion comique de Pierre Corneille, mise en scène de Galin Stoev
du 2 mars au 31 mai 2010

Les Oiseaux d'Aristophane, mise en scène de Luca Ronconi
du 10 avril à juillet 2010

Les Trois Soeurs d'Anton Tchekhov, mise en scène d'Alain Françon
du 22 mai à juillet 2010

Ubu roi d'Alfred Jarry, mise en scène de Jean-Pierre Vincent
du 2 juin à juillet 2010

Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand, mise en scène de Denis Podalydès
du 17 juin au 25 juillet 2010

Le Mariage de Figaro de Beaumarchais, mise en scène de Christophe Rauck
du 1er au 18 juillet 2010

PROPOSITIONS

Les 27 septembre, 4, 11, 18, 25 octobre, 14, 21, 28 mars, 18, 25 avril à 11h, **Visites-spectacles** du comédien Nicolas Lormeau
Et sous le portrait de Molière... un gobelet en plastique.

Le 24 novembre à 20h30, **soirée de lecture** Les Monstres.

Dans le cadre des **Lectures d'acteurs** avec **Le Monde des livres.**

Le 12 octobre à 18h, **Michel Favory** lira **Appelez-moi par mon prénom** de Nina Bouraoui .

Le 14 décembre à 18h, **Alexandre Pavloff** lira **Mort d'un jardinier** de Lucien Suel .

Le 13 avril à 18h, **Clotilde de Bayser** (en cours de programmation) .

Le 7 juin à 18h, **Hervé Pierre** lira **Zone** de Mathias Énard .

Le 1^{er} juin à 20h30, **soirée René Char - Albert Camus.**

Théâtre du Vieux-Colombier 21, rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris - Tél. location 01 44 39 87 00 / 01. Prix des places de 8 € à 28 €

SPECTACLES

Quatre pièces (Amour et piano / Un monsieur qui n'aime pas les monologues / Fiancés en herbe / Feu la mère de Madame)
de Georges Feydeau, mises en scène de Gian Manuel Rau
du 23 septembre au 25 octobre 2009

Les affaires sont les affaires d'Octave Mirbeau, mise en scène de Marc Paquien
du 18 novembre 2009 au 3 janvier 2010

Paroles, pas de rôles / vaudeville, tg STAN, De Koe, Discordia
du 20 janvier au 28 février 2010

Les Naufragés de Guy Zilberstein, mise en scène d'Anne Kessler
du 24 mars au 30 avril 2010

La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute de Pierre Desproges, mise en scène d'Alain Lenglet et Marc Fayet, du 5 au 16 mai 2010

La Folie d'Héraclès d'Euripide, mise en scène de Christophe Pertou
du 28 mai au 30 juin 2010

PROPOSITIONS

Le 3 octobre à 16h, **portrait d'acteur**, consacré à Roland Bertin.

Le 17 octobre à 16h, **carte blanche** à Sylvia Bergé.

Le 21 novembre à 16h, **portrait de métier**, consacré aux costumiers.

Le 5 décembre à 16h, **portrait d'acteur**, consacré à Catherine Salviat.

Les 10, 11, 12 décembre et 4, 5, 6 février à 18h30, **intermèdes littéraires Stanislavski**.

Le 19 décembre à 15h et 16h30, **carte blanche** à Serge Bagdassarian.

Le 30 janvier à 16h, **portrait d'acteur**, consacré à Gisèle Casadesus.

Le 13 février à 16h, **carte blanche** à Françoise Gillard.

Le 27 mars à 16h, **carte blanche** à Christian Cloarec.

Le 10 avril à 16h, **portrait de métier**, consacré à la machinerie.

Le 8 mai à 16h, **carte blanche** à Nicolas Lormeau.

Les 18, 19, 20 mai à 20h, **Théâtre contemporain, lecture de textes d'auteurs contemporains** autour de la famille, des monstres et de l'argent.

Le 22 mai à 16h, **portrait de métier**, consacré à la lumière.

Les 1, 2, 3 juillet à 19h, **Bureau des lecteurs, cycle de lectures d'auteurs contemporains**.

Studio-Théâtre Galerie du Carrousel du Louvre, 99, rue de Rivoli, 75001 Paris – Tél. location 01 44 58 98 58
Prix des places de 8 à 17 €

SPECTACLES

Cocteau-Marais conçu et réalisé par Jean Marais et Jean-Luc Tardieu, d'après l'œuvre de Jean Cocteau,
mise en scène de Jean-Luc Tardieu, du 24 septembre au 8 novembre 2009

Les Contes du chat perché / Le Loup de Marcel Aymé, mise en scène de Véronique Vella
du 26 novembre 2009 au 17 janvier 2010

Le bruit des os qui craquent de Suzanne Lebeau, mise en scène d'Anne-Laure Liégeois
du 11 au 21 février 2010

Burn babyburn de Carine Lacroix, mise en scène d'Anne-Laure Liégeois
du 25 février au 7 mars 2010

Le Banquet de Platon, adaptation, dramaturgie de Frédéric Vossier, mise en scène de Jacques Vincey
du 25 mars au 9 mai 2010

Le Mariage forcé de Molière, mise en scène de Pierre Pradinas
du 27 mai au 11 juillet 2010

PROPOSITIONS

Le 19 octobre à 18h30, **École d'acteur** avec Laurent Stocker.

Les 9, 10, 11, 12, 13 décembre à 20h30, **Bureau des lecteurs, cycle de lectures d'auteurs contemporains**.

Le 11 janvier à 18h30, **École d'acteur** avec Andrzej Seweryn.

Les 22, 23, 24 janvier, le **festival théâtrethèque, trois jours en hommage à Antoine Vitez**. Projection d'enregistrements audiovisuels de grandes œuvres de la Comédie-Française. Vendredi 22 janvier à 17h, projection de **Partage de midi** de Paul Claudel et à 20h30, **Le Misanthrope** de Molière. Samedi 23 janvier à 10h, journée spéciale consacrée au **Soulier de satin** de Paul Claudel projeté dans son intégralité. Dimanche 24 janvier à 14h, projection de **Électre** de Sophocle et à 18h, **La Vie de Galilée** de Bertolt Brecht.

Le 3 mai à 18h30, **École d'acteur** avec Catherine Hiegel.

Le 14 juin à 18h30, **École d'acteur** avec Bakary Sangaré.

EXPOSITIONS

Depuis 2008, la Comédie-Française expose ses artistes dans les foyers du Vieux-Colombier et du Studio-Théâtre. La saison s'ouvrira au Vieux-Colombier avec une exposition sur le service de l'habillement et, son pendant au Studio-Théâtre, la présentation des parures de Mélanie Charlot, habilleuse. Suivront deux expositions autour de la technique : *Machinerie de théâtre* au Vieux-Colombier et au Studio-Théâtre une exposition de photographies de Thierry Loisel, agent de sécurité, sur « les mains au travail ». Enfin, le Vieux-Colombier présentera une exposition sur l'histoire de la lumière au théâtre et le Studio-Théâtre exposera un travail de design de William Mercier, cintrier.

Aux heures d'ouverture des salles. Entrée libre.